



Le bulletin SNU des retraités de Pôle Emploi,  
de l'ANPE, des ASSEDIC, de l'AFPA.

PST: N° 53 juin 2022

## Pour plus de solidarité contre les discours de haine.

Ces élections n'ont pas enthousiasmé les foules ; le nombre d'abstentions, de bulletins nuls ou blancs est très élevé ce qui peut s'expliquer. Les responsables politiques ne nous donnent pas envie, mais le plus important pour nous c'est que l'extrême droite n'entrera pas à l'Élysée. C'est une bonne chose pour les femmes, à la retraite ou en activité, mais également pour nos libertés fondamentales. La République est sauvée pour cinq ans !

Après la terrible épreuve du covid où les personnes à la retraite ont été les plus touchées, elles auraient souhaité que l'on entende haut et fort des propositions nouvelles pour un vrai service de santé publique, ainsi que des propositions concernant les déserts médicaux. Les écarts se creusent à tous points de vue entre les villes et la campagne. Une vraie fracture existe. Les services publics se font rares et c'est bien souvent des initiatives locales individuelles ou politiques qui font revivre les petites communes.

Les révélations sur le scandale de la gestion des EPHAD auraient dû soulever au-delà de l'indignation, des débats et propositions pour permettre aux résidents et résidentes une vie digne et respectueuse de leurs situations. Nous aurions aimé entendre des propositions concrètes sur la prise en charge de la perte d'autonomie, des services d'aide à domicile, de la loi « grand âge ». L'article dans ce numéro PST qui relate le combat et l'indignation des salariés d'un



## Sommaire

P 1 et 2: Edito

P 2 à 3: Edito (suite) / Histoire— Ambroise Croizat et Marcel Paul.

P 4 à 6 :Un mouvement exemplaire dans un EPADH.

P 7: EPADH (suite) / l'actualité.

P 8: Le livre / l'actualité à Pole Emploi.

EPHAD à Neuville-sur-Oise, petite ville de la communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise (95). est exemplaire, car il montre que le bien être des résidentes et résidents est lié à celui des travailleuses et des travailleurs qui se dévouent mais manquent de moyens.

Le rattrapage des pensions bloquées depuis 2014, l'augmentation significative des minimums vieillesse méritent des propositions claires avec cette

inflation qui pèse, comme toujours, sur les plus pauvres ; ce qui va entraîner une plus grande précarité. Cela doit nous inciter à continuer à promouvoir la solidarité intergénérationnelle. Les actives et actifs, les personnes à la retraite appartiennent au même monde, nous vivons les mêmes réalités, les mêmes écarts sociaux, les mêmes difficultés, les mêmes bonheurs.

Le récit (*une exclusivité de PST*) de Pierre Caillaud-Croizat, petit-fils d'Ambroise Croizat, le ministre qui a mis

en place la Sécurité Sociale - « je cotise selon mes moyens et je bénéficie selon mes besoins » - est un message d'espoir. Alors que le pays sortait de la guerre avec cette urgence d'avoir un toit, une des plus belles pages de l'histoire sociale du XXè

**suite page suivante →**

## Edito suite...

siècle a été écrite, en mettant en musique le projet de reconstruction d'un pays plus juste et plus solidaire, en répondant au sort des travailleuses, des travailleurs, des citoyennes, des citoyens.

À l'heure où des milliers d'Ukrainiens meurent sous les bombes russes, réjouissons-nous que l'Europe bâtie après la dernière guerre, certes sans être parfaite, nous épargne un nouvel affrontement entre Européens. Nous sommes plus habitués à ce que les conflits soient exportés sur d'autres continents.

Nous avons oublié un peu vite qu'à nos portes un dictateur peut vouloir écraser, quand il le décide, un peuple libre pour satisfaire ses besoins de domination.

La solidarité se vit au quotidien, on accueille ukrainiennes et ukrainiens en exil. Dommage que soient restés à nos portes, des exilé.es d'autres pays en guerre, fuyant la dictature, ou victimes des conflits ethniques, de la famine... etc.

Les personnes à la retraite représentent 30 % de la population française et sont une force sociale, économique, mais aussi politique. Alors, pour les élections législatives, votons pour des candidates et candidats qui défendent une politique sociale qui ne favorise pas la montée de l'extrême droite dans ses différentes variantes.

## Des acquis sociaux fondamentaux portés par deux ministres issus du monde ouvrier

**Alors que le pays sortait des ravages de la guerre avec cette urgence d'offrir un toit, Ambroise Croizat et Marcel Paul écrivent une des plus belles pages de l'histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle**

Deux copains se promènent à Paris et l'un dit à l'autre : « à cette heure de sortie d'usine, ne trouves-tu pas les parisiens un peu amorphes ? » La réponse ne se fait pas attendre : « ils sont fatigués par leur journée de turbin, mais on pourrait essayer de les faire sortir de leur torpeur ».

Pour ces deux élus du peuple, quand il s'agit de provoquer un peu d'agitation, foin de tribune et de micro. La sortie d'une bouche de métro et sa rambarde feront l'affaire.

Il y a encore peu de temps, ces deux compères étaient ministres. L'un à la Production Industrielle (Marcel Paul) et l'autre au Travail (Ambroise Croizat). En 18 mois, ils ont contribué à écrire les plus belles pages de l'histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle, en mettant en musique le projet de reconstruction d'un pays plus juste et plus solidaire, que le Conseil National de la Résistance avait demandé de conduire dans le « Programme des Jours Heureux ».

Avec les autres ministres communistes (Charles Tillon, François Billoux, Maurice Thorez), ils n'ont pas ménagé leurs efforts pour donner une existence à ces « conquies sociaux » qui ont embelli d'un visage plus humain et plus civilisé notre pays, l'opiniâtreté le disputant à l'empressement car ils étaient conscients que le temps passé à ces fonctions d'état leur était compté. Marcel Paul est le ministre qui a procédé à la nationalisation du gaz et de l'électricité. De l'âpreté du combat qu'il a mené, il dira : « je me suis accroché à la nationalisation comme un chien qui n'a pas mangé depuis huit jours s'accroche à un « os ». Il est aussi à l'origine du statut des électriciens et gaziers qui fera date et référence en matière de statut professionnel, et il le fait cosigner par son copain Ambroise. La modestie et l'esprit d'équipe, rien n'est trop beau pour la classe ouvrière.

Ambroise Croizat est chargé pour sa part de mettre en place un nouveau système de prise en charge de la santé publique. Avec son ami et camarade François Billoux (ministre de la Santé), ils décident conjointement que cette conquête devait être menée par les travailleurs, dans l'intérêt des travailleurs et





**« Marcel Paul harangue le peuple parisien sous le regard d'Ambroise Croizat (à droite sur la photo), partenaire de lutte pour la justice sociale. Photo fournie par Pierre Caillaud-Croizat » (photo prise entre 1945 et 1947)**

gérée par les travailleurs, et que c'est bien au ministère du Travail qu'incombe la responsabilité de cette réalisation. Du système assurantiel qui existait avant-guerre (les assurances sociales depuis 1930) et qui ne couvrait que très superficiellement les populations, on bascule sur un fonctionnement inédit dont la nouvelle logique est : « je cotise selon mes moyens et je bénéficie selon mes besoins ». Avec la participation solidaire de chacun, la Sécu s'autofinance, abondée par la cotisation sociale. Elle ne dépend aucunement de la charité, ni du paternalisme, ni d'un Etat providentiel et encore moins d'un système assurantiel dont l'unique objectif serait de générer des profits et distribuer des dividendes. Elle est gérée à 75% par des représentants des assurés sociaux et à 25% par des représentants du patronat dans la version Croizat, et s'attache au principe émancipateur de cette autonomie de décision et de fonctionnement. Avant qu'elle ne subisse des attaques qui hélas en modifieront la lettre, mais pas complètement l'esprit, auquel dans nos projections politiques nous devrions attacher une attention toute particulière.

Tous deux responsables syndicaux de la CGT de longue date, ils doivent surtout la réussite de leurs fins à cette proximité avec le monde du travail. Ils connaissent la dure réalité de la vie du peuple puisqu'ils la partagent,

et parce que ce sont des combattants de la justice sociale depuis toujours. Quand il s'agira de se mobiliser activement et physiquement pour soutenir et accompagner ces projets, ce monde du travail, les militants en première ligne, répondra présent et sera déterminant à leurs aboutissements. Croizat l'avait résumé ainsi : « la Sécurité Sociale n'est pas qu'une affaire de lois et de décrets, elle a besoin de vos mains, rien ne se fera sans vous ».

Marcel Paul a dit de Croizat : « la France a eu beaucoup de ministres du Travail, mais elle n'a eu qu'un seul ministre des Travailleurs ». Il ne pouvait lui faire plus beau compliment et quand on voit le regard que lui porte Croizat sur la photo, on mesure à quel point ils étaient précieux l'un pour l'autre.

Et c'est ainsi qu'au détour d'une flânerie, ces deux promeneurs d'un genre particulier décidèrent, par un bel après-midi de printemps, postés à une bouche de métro, de rappeler au passant qu'il n'était pas loin de revenir le Temps des Cerises.

***Texte de Pierre Caillaud-Croizat, cadre de l'ESS.  
Petit fils d'Ambroise Croizat et gardien infatigable  
de la mémoire de son illustre aïeul***

## Une action exemplaire contre la maltraitance en EHPAD



**Anne-Gaëlle, Anaïs, Amélie, Claire, Dinah, Nadège, Siham et Sonia...ont quitté leur piquet de grève après 133 jours de lutte. (1)**

Tant qu'on est encore classifié « jeune », les anniversaires rythment joyeusement le temps qui s'écoule. Et pu un jour s'insinue l'inquiétante question : « vais-je vieillir en bonne santé » ?

On entend bien parler du vieillissement de la population et de son cortège de chiffres affolants. Exemple, les seniors de plus de 60 ans seront 24 millions en 2050 dont 16,4% considérés « en perte d'autonomie ». Ou encore, le nombre de places en EHPAD devra augmenter de 50% d'ici 2045 pour approcher les 900.000.

EHPAD, Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes, maison de retraite quoi !

Evidemment, devant la perte d'autonomie d'un proche, chacun est sûr d'être parmi les 8 personnes

sur 10 qui rejettent d'office un placement en EHPAD (DREES baromètre d'opinion).

Mais des parents âgés se retrouvent bien trop isolés pour affronter des pathologies qui accentuent leur degré de dépendance. Une situation éventuellement vécue dans un désert médical et parfois tellement loin des enfants. Des enfants qui ont leur vie à faire et qui prennent conscience de ne pas être des héros. Qui leur demande de l'être d'ailleurs ?

Avant d'arriver à ce moment douloureux du placement d'un aïeul, nous nous posons une foule de questions sur ces EHPAD. Régulièrement, des échos de maltraitance présumée ou de manque de moyens évidents heurtent notre affect.

*(1) L'article a été rédigé avant la fin de la grève (16 mai)*

On se bricole de frêles certitudes sur l'accueil en EHPAD et, patatrac, sort le livre de Victor Castanet « Les fossoyeurs » (Fayard - janvier 2022) !

Le jeune journaliste d'investigation a enquêté durant 3 ans sur ORPEA, leader mondial des EHPAD privés à but « très » lucratif. Sachez que 24% des maisons de retraite françaises appartiennent au secteur commercial privé.

Le livre éclaire un système qui a industrialisé l'accueil des personnes âgées dépendantes, à coup de trafic d'influence, de montages financiers complexes et de détournement d'argent public. Dans ce système, seul « le cash » semble compter comme carburant de tout !

Et l'argent public coule à flot chez ces groupes privés, plus de 300 millions d'€ annuels pour l'une des majors tricolores.

Cette soif inextinguible de cash met sous l'éteignoir le personnel des EHPAD, du directeur à l'ASH, en passant par le chef cuisinier. Personne n'est épargné. Une vie professionnelle devenue infernale, comme le révèle Victor Castanet, ce qui s'avère lourd de conséquences pour le bien-être et la santé des résident-es. Quand ce n'est pas leur survie qui s'en trouve menacée !

La partie consacrée au livre « Les fossoyeurs » s'arrête là. Et si vous entamez sa lecture, surtout allez jusqu'au bout !

C'est sur les rives de l'Oise que l'article se poursuit, précisément à Neuville-sur-Oise, petite ville de la communauté d'agglo de Cergy-Pontoise (95)

Neuville avec sa grande base de loisirs, son site universitaire desservi par le RER.A et enfin son EHPAD joliment dénommé « Château de Neuville ».

Ce dernier a tout d'une résidence de retraite de standing. Sur 8 hectares de parc, juste au bord du fleuve, on trouve une bâtisse moderne datant de 2004 et les bâtiments récemment rénovés de l'ancien château classé en 1952. Prévu pour accueillir 142 personnes âgées, dont une partie en unité spécialisée « troubles du comportement », notre luxueux EPHAD compte un effectif proche de 50 soignant-es, constitué à 98 % de femmes et de pas mal de CDD disons-le !

Pour jouir d'une des chambres individuelles, parfois très spacieuses, il faut déboursier entre 3500 et 7000 € mensuels. Viennent s'ajouter des prestations complémentaires payantes tel l'entretien du linge personnel.

Au Château de Neuville, le Coût Repas Journalier par résident atteint 5,60 €, contre moins de 4,50 € chez Korian, n°1 européen. Le CRJ finance le petit-déjeuner, le déjeuner, le goûter, le repas du soir ainsi que les boissons. Essayez ça chez vous !

Faut-il préciser que le Château de Neuville est un EHPAD privé à but lucratif ? Il est propriété du groupe Epinomis, comme deux autres établissements situés à Compiègne (60/siège social) et un dernier à Herblay (95). Cela représente 400 lits environ pour l'ensemble.

Résumons. Un EHPAD de standing, un vaste parc, des murs classés, etc... Mais alors, pourquoi diable y a-t-il un piquet de grève depuis le 3 janvier 2022, devant l'imposant porche en pierres de taille ?

Principal grief, « un management toxique » attribué à Marie-Anne Liogier, Directrice générale d'Epinomis. Son époux, Antoine Liogier, est Président du groupe et les deux cumulent quelques 13 mandats de dirigeants et autres petites choses (associé-es/co-mandataires). Un exemple, Mme Liogier est vice-présidente de la Holding Financière de Compiègne et directrice adjointe, à temps partiel, de notre EHPAD.

Donc, management toxique ! A l'exemple de cette réorganisation non-concertée, signifiée en recommandé la veille de Noël 2021, pour masquer le manque d'effectif et pour harceler les soignantes à temps partiel choisi. C'est surtout le temps partiel du mercredi de mamans de jeunes enfants qui est visé, condamnant rapidement à un planning de travail inconciliable avec des impératifs familiaux.



Ce management toxique réduit constamment le nombre d'infirmières actives auprès des résident-es. Autre conséquence, les infirmières chargées de constituer les équipes sont sans cesse dans l'incertitude de savoir sur quelles ressources, soignant-es et autres, elles pourront réellement compter. La moindre pénurie entame de suite la qualité du soin apporté aux résident-es.

Au Château de Neuville, le flicage tendance « p'tit chef » est de mise. La moindre initiative devient suspecte même s'il s'agit de servir un acte objectivement professionnel. On sanctionne pres-tement pour une part de fromage laissée sur un plateau et qu'un-e salarié-e con-somme pour éteindre un début de fringale entre deux cavalcades dans les longs couloirs.

Evidemment, nul paiement des nombreuses heures supplémentaires mais des récupérations octroyées « à la tête du client ».

Côté tenue de travail, des blouses portées depuis presque 8 ans et pas de chaussures fournies, une obligation légale rappelée par l'inspection du travail à vrai dire sans grands effets ! Pourquoi faire pratique ? Un ordinateur pour sept soignant-es et quelques tablettes inopérantes.

Un climat social au vitriol qui inflige deux mises à pied à Siham Touazi, Déléguée Syndicale CGT. La première, deux mois cet été, a été retoquée par l'inspection du travail. L'acharnement anti-syndical d'Epinomis ne s'en tient pas là, puisque Siham est sous le feu de deux mises en cause devant la justice, l'une pour casser son mandat de DS et l'autre pour diffamation supposée. Manifestement, cette femme déterminée est la cible à abattre, encore plus depuis début janvier.

Côté restauration, des équipements en partie obsolètes, le rationnement alimentaire et un poste supprimé à la plonge parce que l'EHPAD n'affiche pas complet. Même pour 90 ou 100 résident-es, il faut bien faire la vaisselle. Du coup, le chef cuisinier a fini par jeter l'éponge !

Précisons que la société Elior est en charge de la prestation de restauration au sein de l'EHPAD. Le personnel de cuisine est donc rémunéré par Elior, mais c'est Epinomis, donneur d'ordre, qui orchestre une terrifiante course à la rentabilité. Les gains se jouent dans l'assiette des mamies et des papis !

Face au mouvement social, les dirigeant-es et la direction de l'Ehpadsont allés jusqu'à faire signer une pétition au personnel non-gréviste, pour dénoncer « les mensonges » de leurs collègues en lutte. Pour preuve de l'extorsion des signatures, une personne a dû parapher la pétition en même temps que son contrat... le jour de son embauche.

Deux banderoles, supposément posées par les non-grévistes, ont brusquement fait leur apparition à proximité du piquet de grève. Ces banderoles patronales n'ont pas résisté aux intempéries alors que les sept soignantes en luttessont toujours là, près du petit brasero, après plus de 90 jours à endurer le froid hivernal, les bourrasques de vent et les pluies glaçantes du bord de l'Oise.

Comme si rien ne devait être épargné à nos camarades, deux habitants du quartier les ont agressées verbalement et physiquement un jour de mars. La police a été appelée sur ces entrefaites. Ces femmes qui mènent une magnifique lutte sociale à l'EHPAD de Neuville, sans faillir, sont tellement dignes et exemplaires. Les soutiens



ne s'y sont pas trompés puisque Christiane Taubira, Eric Coquerel ou Philippe Martinez sont venu-es sur place et il y en a eu beaucoup, beaucoup d'autres. Le secrétaire départemental de la FSU notamment. Par ailleurs, le député Coquerel a adressé une question écrite au gouvernement.

Le SNU Pôle Emploi, au niveau national comme à celui de la section Ile-de-France, a choisi de soutenir cette lutte sociale en abondant la caisse de grève ouverte à Neuville dès janvier.

Il aura fallu deux mois de conflit social pour voir enfin l'Agence Régionale de Santé IDF et le Conseil Départemental du 95 dans les murs de l'EHPAD du Château de Neuville. Il était temps !

Difficile de dire comment tout cela finira. Une certitude, Siham et ses camarades de lutte ont rejoint Victor Castanet, Laurent Garcia, Sabrina Deliry, Florence Aubenas et toutes celles et ceux qui espèrent ouvrir largement la porte d'une autre prise en charge du grand âge et de la dépendance en France. Une prise en charge dont « l'humain » devra être le cœur !

Complément ; le 26 mars 2022, Brigitte Bourguignon, ministre déléguée chargée de l'Autonomie, a annoncé que l'Etat portait plainte dans l'affaire des Ehpads Orpéa et saisissait le procureur de la République. Dans la foulée, elle précisait que le secret des affaires empêchait la publication intégrale des rapports de l'IGAS (Inspection Générale de Affaires Sociales) et de l'IGF (Inspection Générale des Finances) qui ont conduit au dépôt de plainte. Le seul à pouvoir lever ce secret des affaires c'est... Orpéa !

## C'EST PAS LA JOIE



## L'actualité...

### Connais-tu le pays où les canons fleurissent ?

*« Connais-tu le pays où les canons fleurissent ?  
Tu ne le connais pas ? Tu feras connaissance.  
Les procureurs là-bas siègent fiers et hardis  
dans leurs bureaux comme dans des casernes.*

*Là-bas sous les cravates pousse le bouton d'uniforme.*

*Et les gens portent tous un invisible casque.*

*Ils ont bien des visages, mais ils n'ont point de tête,  
Et ceux qui vont au lit y procréent aussi sec !*

*Quand un supérieur veut quelque chose, là-bas  
-et c'est une profession de vouloir quelque chose-  
la raison se raidit, et deuzio fait silence.*

*Regard... à droite ! Et roulement d'échine !*

*Les enfants viennent au monde là-bas tout équipés*

*de petits éperons et d'une raie bien faite.*

*On ne naît point là-bas en l'état de civil.*

*On fait avancer ceux qui savent la boucler.*

*Connais-tu ce pays ? Il pourrait être heureux.*

*Il pourrait être heureux et pourrait rendre heureux !*

*Il y a des champs, du charbon, de l'acier et des pierres,*

*coeur à l'ouvrage, force et d'autres belles choses.*

*Parfois même on y trouve l'esprit et la bonté !*

*Et l'héroïsme vrai, mais chez très peu de gens.*

*Un homme sur deux là-bas est aussi un enfant  
qui veut jouer aux soldats de plomb.*

*La liberté n'y mûrit pas. Elle reste toujours verte.*

*Quoi qu'on bâtit, ça devient toujours une caserne.*

*Connais-tu le pays où les canons fleurissent ?*

*Tu ne le connais pas ? Tu feras connaissance ! »*

**Erich Kästner (1899-1974)**

dont les oeuvres ont fait l'objet d'autodafés par les nazis

## Le livre « Une vie brève »

### Une vie brève, ...Maurice Audin

Maurice Audin, mathématicien, membre du Parti Communiste Algérien (PCA), militant anticolonialiste, fût arrêté par les troupes françaises en 1957 lors de la bataille d'Alger, torturé et assassiné pour ses convictions politiques. Il avait 25 ans.

La thèse officielle dit qu'il se serait évadé. Pas de corps, pas de trace !

Il faut attendre 2018 pour que le chef de l'Etat, lors d'une visite à sa veuve Josette Audin, reconnaisse officiellement la torture qui lui fut infligée et la responsabilité de l'Etat français dans sa mort.

Il promettait alors la levée du secret de toutes les archives de l'Etat à ce sujet.

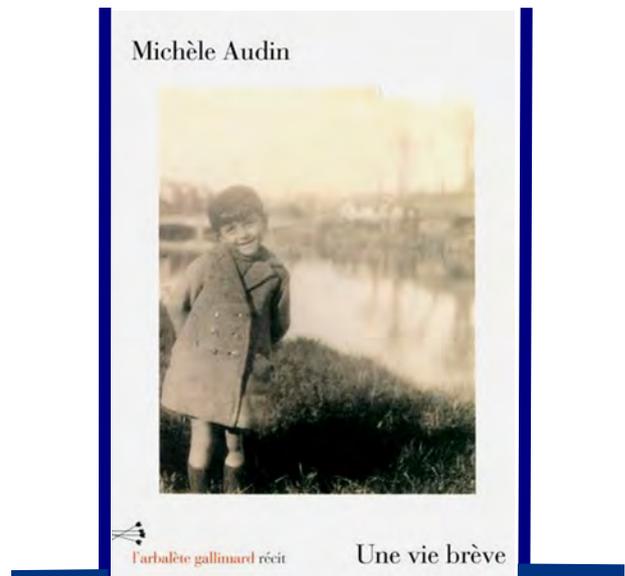
*L'affaire Maurice Audin* est donc à suivre, encore et encore.

Mais si Michèle Audin prend la plume en 2012, ce n'est pas pour parler de *l'affaire*, revendique t'elle, « mais de l'homme, de la vie, de sa vie ». Elle part à la recherche de l'enfant, du jeune homme, puis de l'éternel homme jeune que demeure son père. Elle traque ses empreintes dans les lieux, les rues de Paris ou d'Alger, un peu à la manière de Modiano dans le troublant *Dora Bruder*.

Maurice est né d'un père français militaire et d'une mère algérienne. L'auteure dispose de peu d'éléments sur sa prime enfance, passée dans une caserne de gendarmerie, entre la France et l'Algérie. A quoi jouaient les petits garçons des classes populaires dans les années 30 ? se demande-t-elle.

Les parents de celui-ci, qui le rêvent militaire, le scolarisent dans les enfants de troupe, de 11 à 16 ans. Une bien longue période pour sa courte vie, dont l'auteure ne dispose que d'une lettre adressée à sa soeur. Il dit y avoir été malheureux. Les informations qu'elle obtient sur ces écoles pour enfants de militaires lui apprennent qu'ils y subissaient tous des sévices.

Puis c'est l'université à Alger. Il devient enseignant-chercheur en mathématiques, épouse Josette et devient père. Motivé par la lutte anticolonialiste il adhère au PCA. Mais celui-ci sera interdit 3 ans plus tard. Son activité militante, qui consiste à procurer des planques et de faux papiers, devient alors clandestine



On peut s'étonner que sa fille (en scientifique qu'elle est ?) tienne, tout au long du récit, son sujet à distance. Refus... impossibilité... de l'émotion ?

Néanmoins, ce qui était une affaire politique s'incarne ici. Cette quête restitue la jeunesse, la chair, le cœur de l'homme qui, nourri de si justes causes, va se fracasser dans cette guerre fratricide pour l'indépendance du peuple algérien.

Michèle Audin : **Une vie brève**, Collection Folio  
7.40 euros

*Danielle Cléregue*

## L'actualité à Pôle Emploi

